

Rapport du Conseil d'Administration

Plus de deux années se sont écoulées depuis la dernière Assemblée générale où nous avons exposé la marche de notre Association. Nous pensions, l'année dernière, que cette terrible guerre aurait une fin prochaine, et l'Assemblée que nous fîmes, en octobre 1915, ne fut qu'une réunion de forme pour permettre l'acceptation du bilan, afin de faire connaître aux banques notre véritable situation financière. Malheureusement, les événements qui se déroulent ne nous laissent prévoir qu'une fin lointaine et, malgré l'éloignement d'un nombre encore assez grand de nos sociétaires, nous avons pensé utile de vous réunir pour vous donner les moyens d'accomplir vos devoirs d'actionnaires.

Lorsque, le 3 août 1914, date fatidique, vint la déclaration de la guerre, nos camarades occupés à cette époque dans nos ateliers étaient au nombre de 183, dont 13 hommes de ville; la mobilisation réduisit notre nombre à 65; parmi ces camarades, 11 furent appelés quelque temps après, ce qui fixa notre nombre à 54.

La situation, l'arrêt momentané des affaires, nous contraignirent à fermer l'atelier social pendant une semaine. A la suite de démarches faites, d'une part, à l'Administration des Postes, d'autre part, à la télégraphie militaire par notre camarade Viardot, nous pûmes rouvrir nos ateliers et reprendre, avec difficulté, notre vie presque régulière. Entre temps, votre Conseil d'administration adressait aux Ministres de la Guerre et de la Marine une lettre, se mettant à leur disposition pour l'exécution de travaux de mécanique afin de collaborer indirectement à la défense nationale. La vie de notre atelier reprenait, attristée par les nombreux vides laissés par ceux qui étaient mobilisés. Mais la solidarité, toujours en pratique à l'Association, était proposée par le Conseil à une réunion d'atelier, et chaque travailleur s'engageait à laisser sur son salaire 30 0/0 pour appliquer cette solidarité et permettre un fonds de roulement pour pouvoir faire face aux paiements comptant des matières exigées à ce moment-là. Nous avons pu, ainsi, avec les acomptes touchés sur les travaux en cours à cette époque, vivre sans trop d'embarras et faire face aux exigences du moment.

Comme il est dit plus haut, le nombre restreint de travailleurs restant à l'atelier social fit augmenter sensiblement nos frais généraux de ce fait; nous cherchâmes à les diminuer en augmentant notre personnel, qui fut recruté parmi les réfugiés belges. Mais il fallait trouver le moyen de faire rentrer comme mobilisés mécaniciens nos camarades sociétaires. Nous devons avouer qu'après une demande qui nous fut adressée par le Comité des Forges de France d'exécuter un marché de travaux de guerre, nous nous vîmes dans l'obligation de refuser ces travaux qui, d'après l'avis de la Commission du travail, n'étaient pas faciles à exécuter avec l'outillage que nous possédions. Plus tard, sachant que ce travail pouvait faciliter le retour de nos sociétaires, nous acceptâmes en premier lieu un marché, comme sous-traitant, d'ogives de 75 m/m. Cette première expérience nous encouragea et, depuis, nous avons obtenu directement, pour le Ministère des Munitions, des marchés de gaines relais et des bouchons pour ces mêmes gaines. Cela nous a permis d'obtenir le retour d'une partie de nos sociétaires qui ont travaillé sur ces marchés, perfectionnant l'outillage en collaboration avec nos outils, préparant ainsi une production normale et peu difficile, qui est exécutée aujourd'hui

par des manœuvres, au nombre de 32; ces travaux donnent d'assez bons résultats et sont conduits par une équipe de jour et de nuit, en collaboration avec quelques sociétaires.

En plus des munitions, nous avons obtenu, par les démarches de notre directeur, de nombreux marchés pour la télégraphie militaire, tels que Morse militaire, héliographes, appareils optiques de 10 c/m et appels magnétiques. Le retour de notre ingénieur, M. Wilhelm, à notre bureau des études lui a permis la création de petits tableaux à deux et quatre directions qui ont été bien accueillis à la télégraphie militaire et qui nous ont valu le renouvellement successif de trois marchés.

Notre renom de travail fini nous a valu également, pour la manufacture de Tulle, pour la Société Delaunay-Belleville, une importante commande de calibres et tampons.

Ces travaux, en plus des munitions, nous ont permis de renouveler nos demandes de sursis et d'obtenir à nouveau le retour d'autres sociétaires qui, aujourd'hui au nombre de 77, sont employés à l'atelier social à leur exécution.

Nous n'avons pu, malheureusement, obtenir le retour de tous, car 8 encore sont sur le front, appartenant à des sections de génie ou à des classes trop jeunes et ne peuvent ainsi bénéficier de leur titre de mécaniciens. 30 camarades sont employés dans des usines et, tout dernièrement, nous avons tenté d'obtenir leur mutation, mais sans résultat.

Notre personnel actuellement se décompose ainsi : sociétaires à l'atelier social : 124; auxiliaires ouvriers : 46; auxiliaires manœuvres et hommes de ville : 50, soit au total 220 ouvriers et manœuvres.

Pour nous permettre une exécution rapide, nous avons augmenté notre outillage par l'achat de fraiseuses, machines à percer à 4 forets, tours parallèles, tours mikron, tours à décolleter Guarvin, essoreuse, fours à recuire qui, actuellement, nous servent à chauffer les têtes de gaines pour leur emboutissage, deux fraiseuses, un tour parallèle Worcesther et à décolleter Guarvin vont rentrer prochainement. Avec cet outillage, nous avons, pour la rapidité des livraisons, modernisé notre service en faisant l'achat d'un camion automobile qui nous avantage en temps et vitesse. Tous ces achats, effectués pour les travaux de la guerre, nécessitant une place importante qui nous faisait défaut, nous avons donc, pour le placement d'une partie de ces machines, décidé la construction d'un hangar sur le terrain dont nous avons fait l'acquisition il y a deux ans. Ce hangar a été approprié en partie pour le montage et la fabrication des appels magnétiques et postes mobiles. L'autre partie sert pour la fabrication et le montage des appareils optiques de 10 c/m. La travée du grand atelier qui était affectée à ce travail a été organisée pour y permettre l'installation des fraiseuses et tours nécessaires à l'équipe qui confectionne les calibres pour Tulle et Delaunay-Belleville.

Pour l'Administration des Postes, nos travaux sont sensiblement inférieurs comme somme à ceux des années passées; actuellement un marché de 100 tableaux à 25 directions, 50 tableaux à 50 directions, 1.000 mobiles, 300 tableaux extensibles métalliques, 400 tableaux classeurs, 3.000 fiches, des pièces détachées pour multiples ou appareils divers, et une importante commande de pièces détachées et d'appareils Marty pour le Maroc, forment notre lot. Ces travaux, commencés en fin de l'année dernière ou au commencement de cette année, sont en cours d'exécution et seront, nous l'espérons, prochainement terminés.

Les multiples, au début des hostilités, avaient été abandonnés; avec le retour de M. Wilhelm, nous avons, depuis le commencement de l'année dernière, repris complètement leur installation, sauf celui de Belfort qui, en raison de sa situation, n'a pu être continué. Limoges est près de sa terminaison; Grenoble, qui a été soumis tout récemment au contrôle, a donné une excellente impression de bon fonctionnement et de parfaite construction aux contrôleurs,

peut être considéré comme terminé, l'équipe est de retour, à l'exception de notre camarade Bonnet qui, pendant le laps de temps imposé par le cahier des charges, en assurera le service de réparation des dérangements possibles.

Le montant de tous ces travaux, y compris ceux de la Guerre, atteint 1.400.000 francs environ, ce qui représente sur l'an passé une augmentation de 428.257 francs, et, malgré cela, inférieur au chiffre de 1914.

A notre dernière Assemblée d'octobre, votre Conseil vous avait exposé la nécessité d'agrandissement. A cet effet, nous vous proposons d'abandonner quelques années encore les bénéfices affectés au travail pour permettre de compléter les frais d'agrandissement. La construction a commencé vers le 15 janvier; le montant total atteindra 380.000 francs environ. Pour couvrir ces frais, nous avons reçu du legs Rampal 50.000 francs, du Ministère du Travail une somme égale en 1915; nous espérons cette année recevoir les sommes équivalentes pour nous permettre de mener à bien cette construction qui, nous l'espérons, sera terminée vers le mois de septembre. Lorsque la terminaison en sera achevée et que l'installation y aura été complétée, le Conseil a fait réserver, du côté des bureaux, les locaux nécessaires pour y recevoir un concierge; cela permettra de répondre immédiatement aux visiteurs, et la nuit cet homme pourra faire quelques rondes; notre veilleur de nuit deviendra inutile.

Ce bâtiment, comme le plan en a été exposé, indiquait l'emplacement d'un côté au rez-de-chaussée des bureaux, de l'autre une réception des marchandises et une partie des travées pour l'école d'apprentissage dont la création fut adoptée à l'Assemblée de mai 1914.

Les nombreux travaux et l'installation continuelle de machines, nous ont fait envisager l'installation du secteur pour compléter notre force motrice; nous avons pu ainsi supprimer en partie la marche la nuit de notre moteur à gaz pauvre, le secteur donnant la force nécessaire.

En ce qui concerne notre moteur à gaz pauvre, le camarade sociétaire qui en avait la conduite nous a demandé, pour raison de santé, à être relevé de sa fonction; nous avons fait appel à un spécialiste auxiliaire à qui nous avons assuré un salaire de 70 francs la semaine et pour lequel il doit assurer une marche régulière de notre moteur.

Au mois d'octobre dernier, les conséquences de l'explosion survenue rue de Tolbiac, à la maison Billand, nous a causé d'importants dégâts; nous avons fait constater par huissier ces dégâts, qui sont évalués, par les entrepreneurs, d'accord avec notre architecte, à 50.000 francs. En premier lieu nous avons l'intention d'intenter des poursuites contre Billand, mais les choses ont changé et notre demande d'indemnité est soumise à une Commission d'expertise désignée par le Ministre de la Guerre afin d'en évaluer le montant. Nous ne pouvons, quant à présent, savoir ce qui en sortira.

De nombreuses adhésions nous sont parvenues depuis le début des hostilités, mais comme nous n'avons pu appliquer la décision de l'Assemblée de mai 1914 imposant le stage de six mois, votre Conseil croit utile d'attendre que tout soit rentré dans l'ordre et nous vous proposons de reporter les adhésions après la guerre.

Nous avons à déplorer le décès d'un de nos plus vieux sociétaires et fondateur, qui fut, avec notre camarade directeur, l'initiateur de la création de notre Association, notre vieux camarade Hamel, et celui de notre camarade Gayraud.

La guerre, hélas, a fauché, dans la fleur de l'âge, nos camarades Renaux, Guimontheil, Bureau, tués à l'ennemi, et notre camarade Goudet des suites d'une maladie contractée au front.

Nous avons reçu les démissions de Désir (Raoul), Jurende.

Un cas particulier doit être signalé à votre attention, celui de Kaiser : en raison de sa

situation d'étranger, nous avons dû déposer le montant de sa part sociale au Procureur de la République ; de ce fait, nous l'avons considéré comme radié de notre organisation depuis janvier 1915. Nous ne pouvions aller contre ce qui nous a été imposé, et nous vous demandons de ratifier la décision du Conseil.

A cette Assemblée, vous aurez à renouveler une partie de votre Conseil qui est à fin de mandat : les camarades Guimond, Olivier, Zilliox, Vallier et votre Commission de contrôle : les camarades Dubois Edouard, Perrier Adrien, Grojean Auguste, Puymartin.

En raison du décès du camarade Hamel, vous aurez à désigner également un camarade pour le remplacer à la Commission d'apprentissage.

Avant de terminer, sans entrer dans les détails du bilan, dont vous avez pu apprécier les résultats, nous constatons cette année encore une légère progression des bénéfices, qui montrent que d'année en année, par l'organisation et le perfectionnement de notre outillage, les résultats sont de plus en plus satisfaisants. Aussi nous vous proposons de pratiquer comme l'année dernière pour la répartition des bénéfices, de faire participer nos camarades mobilisés sur le front et en usines à cette répartition en leur comptant une semaine moyenne de 50 heures, afin de leur montrer que malgré leur éloignement ils ne sont pas oubliés.

Voilà, camarades, les principaux faits saillants qui se sont déroulés depuis 1914. Il y a lieu de nous réjouir de la bonne marche, malgré les événements, de notre Association. Souhaitons vivement la fin de ce terrible cataclysme et le retour prochain de nos camarades depuis si longtemps éloignés de nous.

LE CONSEIL.

N.-B. — Nous engageons les camarades à ne pas donner connaissance du bilan aux personnes étrangères à l'Association, et cela dans l'intérêt de tous.
